

[Texte]

Dr. D. D. Gellman (Director General, Health Standards, National Health and Welfare): Thank you. We are, of course, concerned about the stories that we read in the newspapers about the emigration of physicians, but our difficulty has been getting really precise data to back up these stories. The emigration of 1,500 physicians over a three- or four-year period has happened many times in Canada in the last 10 or 15 years. While we do not have precise figures yet for 1977, the figures in the three or four years before that were really not unusual when compared to what had been happening back to 1964 or 1965, which was when we started getting good data from the United States about the volume of immigrants.

Of greater concern are the stories that the quality of those physicians leaving is different because they are well-established people. Again, in studying the data that we have available to us, we cannot find any firm evidence for this. The emigration rates for newly qualified physicians, middle-aged physicians, well-established physicians, seem to be about the same. We have not been able to find any hard evidence that the emigration rate is higher amongst well-established people, despite the stories that we read of individual cases.

• 1000

The other point I think worth making is that this emigration has been occurring against a background of a relatively increasing supply of physicians in Canada. The ratio of population to physicians has been improving steadily since 1968 in Canada as a whole, and especially in Ontario where it is a great deal better than it is anywhere else in the country.

The Chairman: Thank you, Mr. Gellman.

Dr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: Dr. Gellman, you seem to be attempting to put this matter into the realm of unimportance by suggesting that it has happened before. I am not going to question your statement, but the figures that I have show that there is certainly very much of an acceleration of the departure of physicians, Canadian graduates particularly, and that what we have in this country now is a larger and larger proportion of foreign graduates coming to practise here while our own graduates move on south of the border. The figures I have, for example, show that in 1974 only 222 left; in 1975, 298; 1976 about 250; 1977, 500 until now, and the year is not over yet.

You mentioned that this has happened many times before, and perhaps my reading has been inadequate, but I do not recall this kind of a rate happening before for a long period of time. Could you tell us when it happened before?

Dr. Gellman: There was one year, I think in the early nineteen seventies—I do not have the figures in front of me—where we lost more than 500 physicians in one year, and when looking at three-year averages or four-year averages through that period we would find they were coming out the same.

I do not want to imply that it is not important. It is important, and we are trying to monitor the data. Perhaps

[Traduction]

M. D. D. Gellman (directeur général, Normes sanitaires, Santé et Bien-être social): Merci beaucoup. Bien sûr, nous sommes préoccupés par les articles que nous lisons dans les journaux au sujet de l'émigration des médecins, mais la difficulté a été d'obtenir des chiffres précis pour vérifier ces articles. Une émigration de 1,500 médecins sur une période de trois ou quatre ans est une chose qui s'est déjà produite à plusieurs reprises au Canada au cours des dix ou quinze dernières années. Alors que nous n'avons pas de chiffres précis pour 1977, les chiffres pour les trois ou quatre années précédentes n'avaient rien d'anormal en comparaison de ce qui s'est passé en 1964 ou 1965, période pendant laquelle nous avons commencé à obtenir des données satisfaisantes des États-Unis quant au volume des immigrants.

Nous sommes plus inquiets quand on dit que la qualité des médecins quittant le Canada est différente parce que ce sont des gens bien établis. Encore une fois, l'étude des données que nous possédons ne prouve pas le bien-fondé de cette affirmation. Le taux d'émigration des nouveaux médecins, des médecins d'âge moyen, et des médecins bien établis, semble être à peu près le même. Nous n'avons pu trouver aucune évidence que le taux d'émigration est plus élevé chez les gens bien établis, en dépit des articles sur les cas individuels.

Il faut dire également que ce mouvement migratoire s'est produit à un moment où il y avait de plus en plus de nouveaux médecins au Canada. Le coefficient de médecins par rapport à la population s'est élevé de façon régulière depuis 1968 au Canada, et surtout en Ontario où il est de beaucoup supérieur à celui de n'importe quelle autre région du pays.

Le président: Merci, monsieur Gellman.

M. Yewchuk.

M. Yewchuk: Monsieur Gellman, vous semblez dire que la situation n'est pas si dramatique puisqu'elle s'est présentée déjà. Je ne veux pas mettre en doute ce que vous venez de dire, mais les chiffres que j'ai en main démontrent que le rythme des départs des médecins, surtout des nouveaux diplômés au Canada, s'est accru et que le pays accueille de plus en plus de diplômés étrangers pendant que les diplômés canadiens traversent la frontière au sud. Ainsi, en 1974, seulement 222 sont partis; en 1975, il y en a eu 298; en 1976, environ 250; en 1977, 500 ont déjà quitté et l'année n'est pas encore terminée.

Vous avez semblé dire que la situation s'est présentée déjà et que l'appréciation que j'en fais n'est pas juste, mais je ne me souviens pas d'avoir vu autant de départs sur une aussi longue période. Pouvez-vous me dire quand la situation se serait présentée auparavant?

M. Gellman: Il y a eu une année, je pense que c'était le début des années 1970, je n'ai pas les chiffres en main, où nous avons perdu 500 médecins. Si nous examinons les moyennes sur trois ou quatre ans, nous constaterons sûrement que le taux reste à peu près le même.

Je n'ai pas dit que le fait n'était pas important. Il est important, et nous surveillons de très près les chiffres. Après la